

e. Eine gute Erörterung (Dissertation) verfassen

1. **Arbeitsauftrag genau lesen**

- Thema / Problemstellung umreißen
- Grenzen definieren (Was ist nicht gefragt?)
- Bezüge (Aktualität, Geschehnis, Problem)
- Weitere Angaben zu Autor, Kontext und Zeit

2. **Vorbereitung erstellen**

- Hauptbegriffe erkennen
- Hauptthese beschreiben
- Hauptargumente herauslesen (These, Zitat, Erklärung, Begründung, Beispiel)

Mögliche Gliederung

i. Einleitung

- Bedeutung der Problematik
- Hinführung zum Thema / der Problemstellung oder der Hauptthese
- Leser einstimmen, auf das Thema vorbereiten und Interesse wecken
- **Achtung: In der Einleitung darf nicht bereits das persönliche Fazit enthalten sein** (z.B. ich bin gegen die Todesstrafe)

ii. Hauptteil

- **Hauptthese/Obersatz aufstellen** (z.B. die Todesstrafe dient als Abschreckungsmittel)
- Aufzählung der Pro **oder** Contra Argumente
 - Die Argumente sollen die aufgestellte These unterstützen, es handelt sich somit nicht um eine Pro-Contra-Dissertation
- Empirische, statistische oder faktische Begründung der Argumente (z.B. eine Umfrage hat ergeben, dass 60% der Bevölkerung die Todesstrafe fürchten)

iii. Schlussteil (Bilanz, Fazit, eigene Meinung)

- Wichtig: Das Fazit ergibt sich als logische Schlussfolgerung aus den oben genannten Argumenten (z.B. ich bin aus den oben genannten Gründen für die Einführung der Todesstrafe)
- Appel an den Leser richten
- Ungelöste Probleme aufzeigen
- Ausblick auf mögliche Weiterentwicklung
- Eigenen Standpunkt kurz formulieren

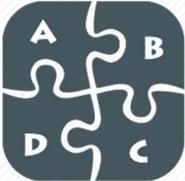
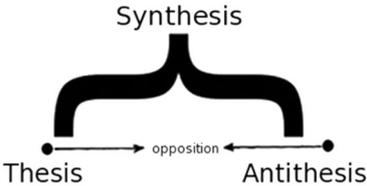
3. **Schreiben**

- Sauber schreiben
- Signalwörter gezielt einsetzen

4. **Überlesen**

- Inhalt (Vollständigkeit, Stil)
- Form (Rechtschreibung, Grammatik, Satzzeichen)

Il existe *au moins* 4 types d'argumentation en philosophie :

	<p>Description d'un vécu, d'une expérience ou d'une pensée concrète.</p> <p>→ Argumenter en tenant compte de <i>l'apparence concrète</i> des choses.</p>
	<p>Prise en compte du contexte plus vaste d'un fait par exemple à travers des références historiques, ou d'une compréhension déjà présente d'un état de fait.</p> <p>→ Argumenter en <i>élargissant</i> et en <i>tenant compte de savoirs antérieurs</i>.</p>
	<p>Approfondissement, décomposition, examen d'un concept, de ses parties ou d'une définition.</p> <p>→ Argumenter en <i>allant dans le détail</i> et en examinant de près.</p>
	<p>Identifier des positions contraires, les comparer et en tirer une conclusion qui dépasse ces positions.</p> <p>→ Argumenter en <i>synthétisant une chose et son contraire</i>.</p>

Baruch Spinoza - Extrait n°1 :

Les hommes sont superstitieux car ils ignorent l'avenir.

« Si les hommes étaient capables de gouverner toute la conduite de leur vie par un dessein réglé, si la fortune leur était toujours favorable, leur âme serait libre de toute superstition. Mais comme ils sont souvent placés dans un si fâcheux état qu'ils ne peuvent prendre aucune résolution raisonnable, comme ils flottent presque toujours misérablement entre l'espérance et la crainte, pour des biens incertains qu'ils ne savent pas désirer avec mesure, leur esprit s'ouvre alors à la plus extrême crédulité. [...] De l'explication que je viens de donner de la cause de la superstition, il résulte que tous les hommes y sont naturellement sujets. » **Vocabulaire** : le dessein : le plan // fâcheux : embêtant // être sujet à : être déterminé par

Baruch Spinoza - Extrait n°2 :

L'homme perd la raison lorsqu'il est confronté à des difficultés.

« Personne, je le répète, n'a pu voir les hommes sans remarquer que lorsqu'ils sont dans la prospérité, presque tous se targuent, si ignorants qu'ils puissent être, d'une telle sagesse qu'ils tiendraient à injure de recevoir un conseil. Le jour de l'adversité vient-il les surprendre, ils ne savent plus quel parti choisir : on les voit mendier du premier venu un conseil, et si inepte, si absurde, si frivole qu'on l'imagine, ils le suivent aveuglément. Mais bientôt, sur la moindre apparence, ils recommencent à espérer un meilleur avenir ou à craindre les plus grands malheurs. [...] [Et] sont-ils témoins de quelque phénomène extraordinaire et qui les frappe d'admiration, à leurs yeux c'est un prodige qui annonce le courroux des dieux, de l'Être suprême. » **Vocabulaire** : se targuer : se vanter, se louer // tenir à injure : être vexé // l'adversité : le malheur (ici) // inepte : insensé // un prodige : un miracle // le courroux : la colère |

Baruch Spinoza - Extrait n°3 :

Depuis toujours, l'homme devient superstitieux quand la peur le prend.

« La véritable cause de la superstition, ce qui la conserve et l'entretient, c'est donc la crainte. Que si l'on n'est pas satisfait des preuves que j'en ai données, et qu'on veuille des exemples particuliers, je citerai Alexandre [le Grand], qui ne devint superstitieux et n'appela auprès de lui des devins que lorsqu'il avait des craintes sur sa fortune aux portes de Suse¹. [...] Alors, dit Quinte-Curce² (liv. VII, chap. 7), *il se replongea dans les superstitions, ces vains jouets de l'esprit des hommes ; et plein d'une foi crédule pour Aristandre³, il lui donna l'ordre de faire des sacrifices pour y découvrir quel serait le succès de ses affaires.* » Je pourrais citer une infinité d'autres exemples qui prouvent de la façon la plus claire que la superstition n'entre dans le cœur des hommes qu'avec la crainte, et que tous ces objets d'une vaine adoration ne sont que des fantômes, ouvrage d'une âme timide que la tristesse pousse au délire [...]. Mais tous ces exemples étant parfaitement connus, je ne crois pas nécessaire d'insister davantage. » **Vocabulaire** : 1. Suse : ancienne ville en Iran // 2. Historien romain // 3. Un des voyants préférés d'Alexandre

Baruch Spinoza - Extrait n°4 :

La superstition est une passion humaine, et en tant que telle soumise à un changement permanent qui donne naissance aux plus grands malheurs.

« De l'explication que je viens de donner de la cause de la superstition, il résulte que tous les hommes y sont naturellement sujets [...]. Il en résulte aussi qu'elle doit être extrêmement variable et inconstante, comme tous les caprices de l'âme humaine et tous ses mouvements impétueux, enfin qu'il n'y a que l'espérance, la haine, la colère et la fraude qui la puissent faire subsister, puisqu'elle ne vient pas de la raison, mais des passions et des passions les plus fortes. Ainsi donc, autant il est facile aux hommes de se laisser prendre à toutes sortes de superstitions, autant il leur est difficile de persister dans une seule ; ajoutez que le vulgaire, étant toujours également misérable, ne peut jamais rester en repos ; il court toujours aux choses nouvelles et qui ne l'ont point encore trompé ; et c'est cette inconstance qui a été cause de tant de tumultes et de guerres. » **Vocabulaire** : être sujet à : être déterminé par // le caprice : la marotte, l'humeur // impétueux : énergique // le vulgaire : l'irrationnel (ici)

Ist der Mensch ein Tier?

- Interesse wecken
 - Frage erläutern
 - Relevanz des Themas begründen
 - Anbindung an den Unterricht nicht vergessen
- Charles Darwins Evolutionstheorie stieß den Menschen von seinem mythologischen Thron. Seine Aussage, dass der Mensch ein „entwickeltes Tier“ sei, brach mit dem Selbstverständnis des Menschen, der sich als übergeordnet und vom Tier verschieden betrachtete. Seither hat sich eine rege philosophische Diskussion um die Frage entfacht, ob die Unterschiede zwischen Mensch und Tier wesentlicher oder bloß gradueller Natur sind.
- Erstes Argument hervorbringen
 - Argument begründen und untermauern
- Manche würden behaupten, dass die Anpassungsfähigkeit etwas sei, das dem Menschen eigen ist. Er baut Städte, Straßen und ist fähig seine Umgebung gemäß seinen Bedürfnissen anzupassen. Doch genau wie die Tiere, ist der Mensch, wenngleich in geringerem Maße, dazu gezwungen, sich seiner Umgebung anzupassen. So verändern sich z.B. seine Kleidung und seine Architektur in Funktion der unterschiedlichen Bedingungen in denen er lebt. Auch scheinen die globalen Konflikte um die begrenzten Ressourcen des Planeten den darwinistischen Kampf ums Überleben zu bezeugen. In dieser Hinsicht scheint der Unterschied zwischen Mensch und Tier quantitativer Natur zu sein.
- Zweites Argument anführen und begründen
- Zweitens wird behauptet, dass der Mensch über eine Mannigfaltigkeit an Fähigkeiten verfüge, die die Tiere nicht besäßen. So wird generell den Tieren menschliche Errungenschaften, wie Selbstbewusstsein, Moral und handwerkliche Tätigkeiten aberkannt. Dem wäre zu entgegenen, dass auch manche Tierarten sich im Spiegel erkennen, aus Mitleid gutmütig handeln können und sogar fähig sind wundersam komplexe Strukturen und Nester zu bauen. Auch wenn diese tierischen Errungenschaften dem menschlichen Fortschritt hinterherhinken, so deuten sie jedoch eher auf einen quantitativen Unterschied.
- In der Schlussfolgerung nicht nur zusammenfassen, sondern Perspektiven oder Lösungsvorschläge anbieten
- Aus tierwissenschaftlicher Sicht wäre es aus oben genannten Gründen sicherlich verfrüht eine endgültige Schlussfolgerung zu ziehen. Die Fähigkeit der Tiere ist durchaus vielseitiger als bisher angenommen, so dass die Position, der Mensch wäre vom Tier grundsätzlich verschieden, deutlich abgeschwächt wurde. Aus den oben genannten Gründen vertrete ich deshalb die Auffassung, dass die Unterschiede zwischen Mensch und Tier quantitativer Natur sind. Aus dieser Erkenntnis ergibt sich die moralische Forderung, die Würde der Tiere als humanes Existenzrecht anzuerkennen.

L'erreur est-elle humaine ?

Intro - Selon une locution latine célèbre, « l'erreur est humaine ». Dans notre société moderne, l'erreur est souvent considérée comme un défaut péjoratif qu'il faut cacher. Dans l'allégorie de la caverne, Platon défend la position que l'homme craint le défi de l'éducation et préfère la vie confortable au savoir désagréable. Sommes-nous des êtres qui s'égareront parfois, puis retrouvent le bon chemin ? Ou sommes-nous des êtres qui ne trouvent jamais le bon chemin ?

Argument 1 - Nous sommes des êtres qui ne savent jamais s'ils sont sur le bon ou sur le mauvais chemin, disent les sceptiques. Nous ne sommes certes pas voués à l'erreur, mais nous sommes voués à ne jamais savoir si nous nous trompons ou pas. Mon premier calcul me donne comme résultat 56489 et le second 56589. Les deux ne peuvent pas être vrais en même temps, de sorte que l'un au moins est faux. Mais je ne saurai jamais lequel. L'erreur, dans ce contexte, consiste à affirmer comme vrai l'un des résultats – peut-être parce qu'on l'a obtenu à trois reprises consécutives. Or il est humain de considérer comme vrais des calculs concordants. En ce sens, l'erreur est humaine. Et cette erreur a un nom : le dogmatisme. En s'abstenant de tout jugement, le sceptique évite cette erreur et montre par là que l'être humain peut échapper à l'erreur. Si l'erreur est humaine, le pouvoir de l'éviter l'est aussi.

Argument 2 - Descartes, qui reconnaît que l'être humain est « sujet à faillir » - lui-même inclus -, estime que nous ne nous trompons pas en affirmant savoir certaines choses. Certes, celui qui ne se fie qu'aux sens pourra se tromper et ne pourra jamais savoir s'il a atteint la vérité. Mais il en va autrement si nous ne nous laissons persuader que par l'évidence de notre raison, à condition d'être attentifs et de ne pas juger avec précipitation. Pour Descartes, nous pouvons donc savoir que nous sommes sur le bon chemin et nous ne sommes pas voués à l'erreur. Si l'erreur est humaine, le pouvoir de l'éviter l'est aussi. Et nous pouvons lui échapper, non pas comme les sceptiques, qui évitent l'erreur en évitant le jugement, mais en jugeant. On peut conserver le bébé et se contenter de jeter l'eau du bain.

Conclusion - Qui a raison des sceptiques et de Descartes ? Aux sceptiques on dira que le jugement est humain et que s'abstenir de tout jugement nous empêche de mener notre vie, nos actions présupposant des jugements. Je ne boirai le verre d'eau que si j'ai au préalable jugé qu'il y avait un verre d'eau devant moi. A Descartes on dira que s'il est vrai que notre raison perçoit certaines choses de manière évidente, il est déjà arrivé plus d'une fois que ces évidences se sont ensuite avérées fausses et qu'elles ont cédé la place à d'autres évidences. Apprenons du sceptique à nous méfier et de Descartes à être attentifs. Mais surtout : apprenons des deux à juger par nous-mêmes là où nous le pouvons. Car l'erreur fondamentale est de croire que nous parviendrons à la vérité en soumettant aveuglément notre raison à ce qu'on nous dit de croire.